



Nouvelles d'Espagne



La page Béarnaise



Suite et fin du Notre-Dame de Mars 2015

Y tu, cobarde villano, antipatico, repara Como señalo tu cara Con los dedos de mi mano. Despues, sacando un puñal, De un solo golpe certero Le enterro el cortante acero Junto a la espina dorsal. El joven, naturalmente, se murio como un conejo. Ella frunciò el entrecejo Y enloquecio de repente. También quedò el conde loco De resultados del espanto. El perro....No llegó a tanto, Pero le faltò muy poco. Desde aquel día de horror Nada se volvió a saber Del conde, de su mujer, La llamada Leonor, De Cunegunda su hermana, De su madre Berenguela, De la prime du su abuela Que atendìa por Mariana, De su cuñado Vitelio, De Cleopatra su tía, De su nieta Rosalía, Ni de su chico Rogelio. Y aquí se acaba la leyenda Verídica, interesante, Romàntica, fulminante, Extremecedora, horrenda, Que de aquel castillo viejo Entenebrece el recinto, A cuatro leguas de Pinto Y a treinta de Marmolejo.	Et toi, lâche roturier, Antipathique, regarde Comment je marque ton visage Avec les doigts de ma main. Puis, dégainant un poignard, D'un seul coup bien ajusté Il planta le tranchant acier Juste sur son épine dorsale. Le jeune, évidemment, Mourut comme un lapin. Elle fronça les sourcils Et subitement devint folle. Le comte aussi devint fou Des suites de sa stupeur. Le chien...N'en arriva pas là, Mais il ne lui en manqua pas beaucoup. Depuis cette horrible journée On n'entendit plus parler Du comte, de sa femme, La nommée Leonor, De Cunegonde sa soeur, De sa mère Berenguela, De la cousine de sa grand-mère Qui répondait au nom de Mariana, De son beau-frère Vitelio, De Cléopatre sa tante, De sa petite fille Rosalia, Ni de son fils Rogelio. Et c'est ici que se finit la légende Véridique, intéressante, Romantique, fulminante, Violente, horrible, Qui noircit l'enceinte de ce vieux château, A quatre lieux de Pinto Et à trente de Marmolejo.
--	--

La plénte deu pastou

La complainte du berger

Aulhès de toutes las countrades,

Bergers de toutes les contrées

Ca bièt audi noùstès doulous,

Venez entendre nos douleurs

Qu'èy fénit a jaméy de bédè tan

d'aulhades,

Il est fini le temps ou l'on pouvait voir tant de troupeaux de brebis

Sus lous noùstès camís touts pigourlats de

flous. (bis)

Sur nos chemins tout bariolés de fleurs

Au bèth miéy deu primtéms, briulète

berouyine

Au beau milieu du printemps, jolie violette,

Que dechabes lou loc tau banét sabourous,

Tu laissais l'endroit à la réglise savoureuse

Tu que seras toustém ço qui m'a mancat

hère,

Toi tu seras toujours ce qui m'a manqué beaucoup

Qu'èy lou soû tan plasén deus charmans

tringuerous.(bis)

C'est le son si agréable des charmantes clochettes

Auprès de tu ma mie, que ploûri de

tristésse,

Auprès de toi ma mie, je pleure de tristesse,

Soubièn-te d'aqué tème u cop secat l'arros

Souviens toi du temps où la rosée séchée

Qu'enbiàbem lou pigou goarda las

aulherètes

Nous envoyions le chien garder les agnelles

E touts dus sus gasoû, cantàbem ûe

cansoû. (bis)

Et tout les deux sur l'herbe nous chantions une chanson

Adare tout soulét, capsus de la

mountagne,

Maintant tout seul, sur la montagne,

Co qui-m tourménte méy que las noùstès

amous,

Ce qui me tourmente plus que nos amours,

Qu'èy de sàbè que lèu, sus aquère pelouse,

C'est de savoir que bientôt sur cette pelouse,

Nou cherirèy pas méy lous petits agnérous.

(bis)

Je ne chérirai plus les petits agneaux

Erà mouléte de Pasques

Despùch maynàt, qu'èy toustém minjàt erà mouléte de Pasques (dap pus), oun qu’estoüssi en France ou peth moùndè.

Que-m broùmbi qu'à case qu'ère erà May Boune qui la-ns hasè ... soùnquè tats òmis; eràs hémnes n'y abèn pas drèt.

Que la minjaben après misse, erà de 7 ores déth matî, misse hèyte soùnquè entàts òmis e oun eràs hémnes n'èren pas plâ-biengudes, permoù qu'ère erà soule misse der'anade oun anaben eths òmis y ne y boulèn pas està bists ! Toutû quàuquès hémnes e y bienèn, més eth curè que las hasè sourti de la glèyse ! E que-m diseràt perqué ha ûe misse tan de d'ore tats òmis?

Ad aquéth téms que calè coumunià chéns abé minjàt abans. Qu'èy per aquerò qu 'autalèu lhebàts eths òmis qu'anaben ta misse e autalèu tournàts que calè que minjèssen. Eràs hemnes éres que poudèn atèndè !!!

Ah, téms uroùs ! ☺ ! (que m'arridi)

Yantet deras Escoudures

L'omelette de Pâques

Depuis mon enfance, j'ai toujours mangé l'omelette de Pâques (au saucisson), où que je me trouve, en France ou ailleurs dans le monde.

Je me souviens qu'à la maison, c'était grand-mère (on l'appelait Mémé) qui nous la faisait...pour les hommes seuls, les femmes n'y ayant pas droit

On la mangeait après la messe, celle de 7 heures du matin, messe réservée aux hommes, et à laquelle les femmes n'étaient pas les bienvenues, car c'était la seule messe de l'année à laquelle assistaient les hommes et à laquelle ils ne voulaient pas être vus ! Quelques femmes y venaient toutefois mais le curé les chassait de l'Eglise !

Mais vous me direz, pourquoi dire une messe si tôt pour les hommes ?

En ce temps là, il fallait communier à jeun. C'est pour cela qu'aussitôt levés, les hommes allaient à la messe et sitôt de retour il fallait qu'ils mangent!!!

Les femmes elles pouvaient attendre !!!!

Ah heureux temps !!! (je plaisante bien sûr)